

THE  
QUEBEC  
GAZETTE.



NOMB. 864.  
LA  
GAZETTE  
DE  
QUEBEC.

THURSDAY, MARCH 28, 1782.

JEUDI, le 28 MARS, 1782.

L O N D O N.

*Conclusion of a letter from Field-marshal, Louis Duke of Brunswick, to their High Mightinesses the States General of the United Provinces, dated June 21, 1781.*

“ **B**UT a diffidence of that kind falls entirely upon those whose influence over the mind of your Highness, is considered as the principal cause of that inactivity and indolence which appears in every undertaking.—And as such remissness cannot but be extremely prejudicial to the general welfare, they for a long time vainly hoped that the present dangerous situation of the Republic, would at last have given rise to serious deliberations upon the measures necessary to be pursued in future, and with more vigour than the past. But this expectation has never been fulfilled, and as at present the preservation of the country is at stake—its liberty purchased at so high a price—the safety of your Serene Highness, and your illustrious House; in one word, all that is dear and precious to the inhabitants of this Republic. On this account the Regency of Amsterdam, who thought they could no longer remain silent consistently with their duty, are compelled, with much concern, to the present proceeding.”

“ It is then, with all due respect to your Serene Highness, but at the same time with that candour and honest frankness which the importance of the object demands, that they represent to your Highness, and expressly declare, that according to the general opinion, the Lord Duke is considered as the first cause of the deplorable state of weakness in which the Republic at present finds itself, of all the negligence which has taken place, of all the injudicious measures which have so long been pursued, and of all the fatal consequences that have followed; and they can assure your Highness, that the aversion and hatred of the nation, both to the person and administration of the Duke, have risen to such a height, that there is reason to dread that the most fatal interruption to the public tranquillity will result from it.

“ There is no doubt but your Highness has been already informed of these circumstances by others; or if they have hitherto remained unknown to your Highness, it must be ascribed to the dread which people have of the effects of the Duke's displeasure.”

“ For the truth of all that has been said before, we may appeal with safety and with consciousness, to the evidence of all the honest and well intentioned members of the regency, which your Highness might please to ask their opinion, granting to them full liberty of speech, and ordering them to answer according to their duty and their conscience.

“ That several times they had heard, with great dissatisfaction, the Counsellor-Pensionary complaining, in the presence of several members of the province of Holland, of the misunderstanding between him and the Duke, and of the influence of the said Duke over your Highness, who counteracted all his endeavours for the public welfare.

“ That this misunderstanding and difference of opinion, sentiments, and designs, between the Chief Counsellor of your Highness and the First Minister of this Province, must not only be productive of the most fatal consequences, but likewise be a sufficient motive for the strongest exertions, that this source of distrust and disharmony be absolutely abolished, as there is nothing but the re-establishment of mutual confidence and concord which can save the Republic, and at the same time nothing more necessary for the happiness of your Serene family, for the maintenance of your authority, for the preservation of the esteem and affection of the nation, and of the good opinion of neighbouring powers. That your Highness may be assured, and they are bound to hint, that your Highness might lose some day the esteem and confidence of the people, instead of remaining an object of their love and their veneration, which they pray, and ardently wish your Highness may ever enjoy, for the preservation and welfare of our dearest country, and of the House of Orange, depends for the greatest part from that disposition, and that enjoyment.

“ That, although the members of the Sovereignty have constantly had the liberty, nay, even are often bound by duty to communicate to your Highness and to the other Members their ideas on the state, and the administration of the Republic affairs, yet they could have wished not to take this step, if they could have otherwise formed any hopes of seeing a change for the better take place. But as for the before mentioned reasons, they could not in-

L O N D R E S.

*Suite de la lettre du Maréchal de Camp Louis Duc de Brunswick à leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Provinces Unies, datée du 21 Juin, 1781.*

“ **M**AIS un manque de confiance de cette espece ne rejaillit que sur ceux dont on regarde l'influence qu'ils ont sur votre esprit, comme la cause principale de cette inactivité et de cette indolence que l'on remarque dans toutes les entreprises. Et comme cette négligence ne sauroit qu'être très préjudiciable au bien-être général, l'on a espéré longtems mais en vain que la situation dangereuse et actuelle de la République auroit donné lieu à de sérieuses délibérations sur les mesures nécessaires que l'on prendroit à l'avenir, et que l'on exécuteroit avec plus de vigueur que jamais. Mais cette attente n'a jamais été remplie, et comme il en dépend la conservation du pais—sa liberté achetée à un si haut prix—la sûreté de votre Altesse Sérénissime et de votre illustre maison, en un mot, tout ce qui est cher et précieux aux habitans de cette République. La Régence d'Amsterdam qui a cru ne devoir pas garder plus longtems le silence, conséquemment à leur devoir, est obligé, malgré elle, d'en venir au présent procédé.

“ C'est donc, avec tout le respect dû à votre Altesse Sérénissime, mais en même tems avec cette candeur et cette honête franchise que l'importance du sujet exige, qu'ils représentent à votre Altesse, et qu'ils lui déclarent, que suivant l'opinion général, l'on regarde le Duc comme la première cause de l'état déplorable de foiblesse où se trouve actuellement la République, de toute la négligence qui régné, de toutes les mesures peu judicieuses que l'on a prises depuis si longtems, et de toutes les conséquences fatales qui s'en sont suivies; et ils peuvent assurer votre Altesse, que l'aversion et le mépris de la nation pour la personne et l'administration du Duc sont à un tel point qu'il y a toute raison de craindre qu'il en résulte une interruption fatale de la tranquillité publique.

“ Il n'y a point de doute que votre Altesse a été déjà informée de ces circonstances par d'autres personnes; ou si elles ont été inconnues jusqu'ici à votre Altesse, on ne doit l'attribuer qu'à la crainte que le peuple a des suites du déplaisir qu'en auroit le Duc.

“ Pour appuyer la vérité de tout ce qui a été dit ci-dessus, nous pouvons appeler en toute sûreté au témoignage de tous les membres honêtes et bien intentionnés de la Régence, auxquels votre Altesse peut demander les opinions, en leur accordant la liberté de parler, et en leur ordonnant de répondre conformément à leur devoir et à leur conscience.

“ Que plusieurs fois ils ont entendu avec peine le Conseiller Pensionnaire se plaindre en présence de plusieurs membres de la Province de Hollande de la mésintelligence qu'il y avoit entre lui et le Duc et de l'influence du Duc sur l'esprit de votre Altesse, qui contraindroit tous ses efforts pour le bien public.

“ Que cette mésintelligence et cette différence d'opinion, de sentimens et de projets entre le premier conseil de votre Altesse et le premier Ministre de cette Province nonseulement doit produire les conséquences les plus fatales, mais doit être aussi un motif d'exertions les plus fortes, que cette source de méfiance et de désunion doit être abolie, en ce qu'il n'y a que le rétablissement d'une confiance et d'une union mutuelle qui puisse sauver la République, et qu'il n'y a rien en même tems de plus nécessaire pour le bonheur de votre illustre famille, pour le soutien de votre autorité, pour la conservation de l'estime et de l'affection de la nation, et pour la bonne opinion des puissances voisines. Que votre Altesse peut être assurée, et qu'ils sont obligés même de vous donner avis, que votre Altesse pourroit perdre, quelques jours, l'estime et la confiance du peuple au lieu d'être l'objet constant de leur vénération et de leur amour, ce qu'ils souhoitent à jamais pour votre Altesse puisque de cette disposition dépend la conservation et le bonheur de notre cher pais, et de la maison d'Orange.

“ Que, quoique les membres de la souveraineté aient toujours la liberté, que même il est de leur devoir en plusieurs occasions de communiquer à votre Altesse et aux autres membres leurs idées sur l'état et l'administration des affaires de la République, cependant ils n'auroient pas fait cette présente démarche s'ils avoient pu former quelques espérances de voir un changement au bien. Mais comme par les raisons ci-dessus ils ne pouvoient pas espérer telle chose, et comme le danger étoit à son plus haut période, ils n'ont eu d'autre ressource que celle de découvrir à votre Altesse l'état réel des choses, et en conséquence ils prient votre Altesse, dans la maniere la plus



fulge any such hopes, and as the danger was grown to its highest pitch, they had no other resource left but that of discovering to your Highness the real state of things, and that therefore, they beg your Highness, in the most solemn manner, seriously to consider of the matter, and no more to listen to the counsels and insinuations of a man, who is loaded with the hatred of the great and the small, who is looked upon as a foreigner, who has no sufficient knowledge of the form of our government, and who has no real affection for this country.

"That we are very far from accusing the Duke of the public charges, and very far from looking upon the suspicions of his excessive and illicit attachment to the English Court, and of his being bribed, as having any foundation in truth. That we are of opinion, a Prince of so noble descent, and of so distinguished a rank, is incapable of such meanness; but that at the same time, we think the ideas which unhappily have prevailed on his account, and which have produced a general mistrust, make him absolutely useless and pernicious for the service of the State, and of your Serene Highness; that for that reason he ought to be removed from the direction of the affairs, and from the person and Court of your Highness, as being a constant obstruction to the re-establishment of the good understanding which is so necessary between your Highness and the chief Members of the State, because his longer presence will, for the future, throw upon your Highness, that diffidence and mistrust, which, right or wrong, has been entertained on account of his counsels and advices.

"That these representations do not originate from any hatred or ill-will towards the Duke, who formerly had many reasons to be well satisfied with the good-will and real marks of affection of the regency of Amsterdam; but that they declare, before God and the whole world, that the only motives which dictated them, are the preservation of the country, and of the Serene House of your Highness, that thus their impending, total ruin may be prevented. That the Regency of this our city has been obliged to come to these representations, as well in the capacity of inhabitants of this country, as in the capacity of Members of its Sovereign Assembly; that thus a last effort might be tried, and a means devised, under the blessing of the Almighty, for saving the barge of the state from its imminent danger, and for bringing her safe to port, or at least that they might discharge their consciences and their duty towards their fellow subjects, and their posterity."

By the above, your High Mightinesses will have perceived, and, as I flatter myself, not without some indignation, that the paragraphs which I have hereby literally transcribed, contain a string of the most odious reflections, in which there is no direct charge against me as Field Marshal, whilst all the others are established upon pretended public opinions, and reports artfully spread in the public; and that nevertheless, the Burgomasters have thought proper to insist on my being removed from his Highness in the most dishonourable manner; and on my being condemned as a convicted malefactor to a disgraceful banishment, without any proper or previous enquiry.

This step, accompanied with so many odious and humiliating expressions, is not the work of private people, but of a deputation of the two reigning Burgomasters, and the Pensionary of one of the most considerable cities in Holland; it is taken in the name and by order of the Regency of the said city; though, according to the before mentioned letter of Burgomaster Rendorp, it is only in the name of the Burgomasters deliberately, and after mature consideration, which fully appears from the repeated sending and presenting the same memorial to his Serene Highness, I cannot therefore look upon it in any other light, than as a violent insult of my person and character; for although they do not dare, in this writing, to venture any charge against me, and though they are forced to own the falsehood of the reports which are spread on my account, and the illiberality of the suspicions of an excessive and an illicit attachment to the English Court; yet they seem to admit all this slander as proof, fully inclined to throw the misfortune of the times on my back, that those might be exculpated who have brought them upon us.

This then being the case, I must be undeserving of the character which your High Mightinesses have been pleased to invest me with, if I could sit down with indifference; and pass over this attack unfeelingly.

I am bold to hope your High Mightinesses will look upon it in the same light, and agree with me, that it is of the greatest consequence to know, whether he, whom your High Mightinesses have invested with the dignity of Field Marshal, and whom you have taken and kept in your service in the before-mentioned manner, is really the cause of that deplorable weakness of the Republic; the neglect which is supposed to have taken place; of the false measures which are said to have been adopted; and of the fatal consequences which they have brought on. Your High Mightinesses are requested to examine these interesting objects with the most scrupulous attention; and to enquire whether that person is the source of diffidence, distrust, and disharmony? For what reason he should be absolutely useless and obnoxious to the service of the state, and of his Highness? What proofs there are of his disaffection to the country? In short, for what reasons he should be for the future undeserving the confidence of the Prince, who is at the head of this Republic, and to whose judgment I take the liberty to appeal? And at last, why he should be removed from his Court and person, as an obstruction of good understanding?

And as my honour, dearer to me than life, has been attacked in so cruel a manner, it is likewise in respect to my duty towards myself, towards this State, your High Mightinesses, and his Imperial and Royal Majesty, that I am obliged to address your High Mightinesses, and by your means, all the High Confederates, respectfully desiring, and expressly insisting, your High Mightinesses would please, after the most severe and scrupulous examination, efficaciously to protect the characters, which your High Mightinesses have trusted to me, that I may be justified from the above aspersions, and have full satisfaction for the affront offered and intended to me.

For this purpose, may it please your High Mightinesses, to order the four acting Burgomasters of the city of Amsterdam, who according to Burgomaster Rendorp's letter, have delivered the memorial in their names, as likewise the Pensionary Visscher, to shew the causes and reasons which induced them to injure me in so a malicious manner, not only in the above mentioned memorial, but likewise in every thing which concerned the said memorial, and to verify these reasons in a proper and satisfactory manner; otherwise I shall look upon every thing they have set forth in it, as slander and defamation; and moreover to oblige them to be explicit in respect of the other charges, which they might pretend to have against me, and to support them with the necessary proofs; and in case they should not come to any explicit

solemnelle de prendre cette matiere en une serieuse consideration, et de ne plus écouter les conseils et les insinuations d'un homme qui est chargé de la haine du grand et du petit, que l'on regarde comme étranger, qui n'a pas assez de connoissances de notre gouvernement et qui n'a pas la moindre affection réelle pour ce pais-ci.

"Que nous sommes bien éloignés d'accuser le Duc des bruits publics, et de le regarder comme suspect de son attachement excessif et illicite à la Cour d'Angleterre, et d'avoir été corrompu; en ce que ces accusations n'ont aucun fondement. Que nous pensons qu'un Prince d'une si noble extraction et d'un rang aussi distingué est incapable d'une telle bassesse; mais que nous croions en même tems que les idées qui ont malheureusement couru sur son compte et qui ont produit une méfiance générale, le rendent absolument inutile et même pernicieux pour le service de l'Etat, et de votre Altesse; que pour cette raison on doit ôter de la direction des affaires et l'éloigner de la personne de la cour de votre Altesse, comme étant une opposition continuelle au rétablissement de la bonne intelligence qui est si nécessaire entre votre Altesse et les premiers membres de l'Etat, parce qu'une plus longue présence du Duc inspirera un manque de confiance en votre Altesse, qui, vrai ou faux, a déjà eu lieu rapport aux conseils et aux avis du Duc.

"Que ces représentations ne proviennent d'aucune haine ni aucune mauvaise volonté contre le Duc qui avant ce tems a eu des raisons d'être satisfait des bonnes intentions et des marques réelles d'affection de la part de la Régence d'Amsterdam; mais qu'ils déclarent devant Dieu et les hommes, que les seuls motifs qui les ont fait agir, sont la conservation du pais et de l'illustre maison de votre Altesse, dont on peut encore préserver la ruine totale. Que la Régence de notre ville a été obligée d'en venir à ces représentations, tant en leurs qualités d'habitants du pais, que comme membres de son assemblée souveraine; que l'on doit faire un dernier effort et prendre des moies, sous la benédiction du Tout-puissant, pour sauver la berge de l'Etat du danger éminent qui la menace, et pour l'entrer saine et sauve dans le port, ou au moins pour qu'ils puissent décharger leurs consciences et leurs obligations envers leur concitoyens et leur postérité."

Par tout ceci vos Hautes Puissances verront, non pas sans quelque indignation, que les paragraphes que je viens de transcrire littéralement sont remplis de réflexions les plus odieuses, dans lesquels cependant il n'y a aucune accusation directe contre moi en ma qualité de Maréchal de Camp, et que les autres accusations sont établies sur de prétendues opinions publiques, et des rapports semés artificieusement dans le public: que malgré cela les Bourguemestres ont jugé à propos d'insister à ce que je sois condamné comme un malfaiteur convaincu à un disgracieux banissement, sans aucune enquête juridique.

Cette démarche accompagnée de tant d'expressions humiliantes et odieuses, n'est pas l'ouvrage d'un particulier, mais d'une députation des deux Bourguemestres régnans et du Pensionnaire d'une des plus considérables villes de Hollande; on l'a fait cette démarche au nom et par ordre de la Régence de la dite ville; quoique, suivant la lettre ci-dessus mentionnée du Bourguemestre Rendorp c'est seulement au nom des Bourguemestres, à dessein, et après mûre considération, ce qui paroît évident par les différens envois et représentations que l'on a fait de ce mémoire à son Altesse Sérénissime. Je ne puis donc regarder ce mémoire que comme une insulte violente contre ma personne et mon caractère; parce que, quoiqu'ils n'osent pas dans cet écrit, avancer aucune accusation contre moi et quoiqu'ils soient forcés d'avouer la fausseté des rapports qui sont répandus sur mon compte, et le peu de générosité à me soupçonner d'un attachement excessif et illicite à la Cour d'Angleterre, cependant ils semblent admettre cette calomnie comme preuve, très portés à rejeter sur mon dos les malheurs du tems, afin que l'on put justifier ceux qui en ont été cause.

Si tel étoit le cas, je ne mérite certainement pas le caractère dont vos Hautes Puissances ont bien voulu m'honorer, si je restois dans l'indifférence et si je passois cette attaque sans le sentir.

J'espère fermement que vos Hautes Puissances regarderont cette affaire dans le même jour et se trouveront d'accord avec moi, qu'il est de la dernière conséquence de savoir si celui que vos Hautes Puissances ont revêtu de la dignité de Maréchal de Camp, et que vous avez pris et gardé à votre service de la manière ci-dessus mentionnée, est réellement la cause de la foiblesse déplorable de la République, de la négligence que l'on suppose avoir pris place, des fausses mesures que l'on dit avoir été prises; et des conséquences fatales qui s'en sont suivies. Vos Hautes Puissances sont priées d'examiner ces objets intéressans avec la plus scrupuleuse attention; et d'examiner si cette même personne est la source du manque de confiance et de la déunion. Pour quelle raison il seroit absolument inutile et nuisible au service de l'Etat et de son Altesse? Quelles preuves l'on peut avoir de son peu d'affection pour le pais? En un mot, pourquoi il ne seroit plus digne à l'avenir de la confiance du Prince qui est à la tête de cette République, et au jugement de qui je prends la liberté d'appeler? Et enfin pourquoi on l'éloigneroit de la Cour et de la personne du Prince, comme un obstacle à la bonne intelligence.

Et comme mon honneur, qui m'est plus cher que la vie, a été attaqué d'une manière si cruelle, c'est en considérant ce que je dois à moi-même, ce que je dois à l'Etat, à vos Hautes Puissances, et à sa Majesté Impériale et Royale, que je suis obligé de m'adresser à vos Hautes Puissances, et par votre canal à tous les hauts confédérés, en vous priant respectueusement, et en insistant expressément, à ce qu'après un examen scrupuleux et sévère, afin de protéger les caractères dont vos Hautes Puissances m'ont revêtu, je puisse être justifié des calomnies ci-dessus, et que j'ai entière satisfaction de l'affront que l'on m'a fait.

Pour cette fin, qu'il plaise à vos Hautes Puissances d'ordonner aux quatre Bourguemestres de la ville d'Amsterdam qui, suivant la lettre du Bourguemestre Rendorp, ont délivré le mémoire en leurs noms, et au Pensionnaire Visscher, de produire les raisons qui les ont engagé à m'injurier d'une manière aussi atroce, non-seulement dans le mémoire ci-dessus mentionné, mais encore dans chaque article concernant le dit mémoire, et de vérifier et appuyer ces raisons d'une manière satisfaisante; sinon, je regarderai tout ce qu'ils ont avancé comme une calomnie diffamatoire; et en outre de les obliger à s'expliquer au sujet des autres accusations qu'ils peuvent prétendre avoir contre moi, et de les appuyer sur des preuves nécessaires; et en cas qu'ils ne s'expliquassent pas clairement, ou qu'ils ne pussent pas les prouver suffisamment, de chercher soigneusement les auteurs de ces infames rapports répandus sur mon compte, afin de les faire punir comme ils le méritent.

Enfin, je prie vos Hautes Puissances et tous les autres hauts confédérés, de prendre toutes les résolutions de justification pour sauver mon honneur et ma réputation aux yeux de la nation et de toute l'Europe, afin qu'ensuite je



charge, or not prove them sufficiently, then carefully to enquire after the authors of those infamous reports spread on my account, that they might be brought to condign punishment.

Lately, I intreat your High Mightinesses, and all the other High Confederates to take all those justifying resolutions, which may save my honour and my reputation in the eyes of the nation, and of all Europe, that thus I may be enabled to support the character which your High Mightinesses have given me, and that I may obtain that satisfaction which your High Mightinesses, in your well-known wisdom and equity shall find equivalent to the injury which has been done to my character, and my connections above-mentioned.

I have the honour to be, with the sincerest, and most respectful attachment,  
High and Mighty Lords,

Your High Mightinesses most humble, obedient and faithful servant,  
L. DUKE OF BRUNSWICK.

Hague, June 21, 1781.

### ADVERTISEMENT S.

**A**LL persons indebted for the freight of their Goods transported over the Upper Lakes, in his Majesty's vessels in the years 1777, 1778 and 1779, are required to take notice, that His Excellency the Commander in Chief hath given orders to the Commanding officer at Carleton Island, not to suffer any Goods or Merchandise belonging to such persons, to pass that Post, until they have produced a Receipt or Certificate signed by me, Mr. James Clark, Naval Store-keeper at Carleton-Island, or Mr. John Laughton, Naval Store-keeper at Detroit, who were authorized to receive the said Freight, as mentioned in the Letters I wrote last Summer to each person so indebted. The accounts of the transport of Goods over the Upper Lakes in 1780, and 1781; not having yet come to my hands the freight account for them years, cannot now be made out.

Quebec, 23<sup>th</sup> March, 1782.

THOM. DUNN, Paymr. Gen.  
Marine Department.

**T**OUS ceux qui doivent pour le frêt de leurs effets

transportés sur les Lacs dans les vaisseaux de sa Majesté dans les années 1777, 1778 et 1779, sont requis de prendre connoissance que son Excellence le Commandant en Chef a donné des ordres à l'Officier commandant à l'Isle Carleton de n'embarquer aucuns effets ou marchandises appartenans à telles personnes, pour passer ce Poste sans avoir produit au préalable un reçu ou certificat signé de moi, de Mr. James Clark, Gardemagasin naval à l'Isle Carleton ou de Mr. John Laughton, Garde-magasin naval au Détroit, qui sont autorisés de recevoir le dit frêt ci-dessus mentionné dans les lettres que j'ai écrites l'Été dernière à telle personne ainsi endettée. Les comptes du transport des effets et marchandises sur les Lacs en 1780 et 1781 n'étant pas encore venus entre mes mains, ne sauroient être tirés.

Quebec, le 23 Mars, 1782.

THOM. DUNN, Paimaire-général du  
Département de la Marine.

Quebec, 27<sup>th</sup> March, 1782.

**T**HE Publick is hereby advertised, That a Court of General quarter-sessions of the Peace for the District of Quebec will be held at the Sessions-house in this City, on Tuesday the ninth day of April next ensuing, at eleven o'clock in the forenoon; of which all Peace officers of the said District, and others concerned, are required to take notice, and give their attendance accordingly.

JA. SHEPHERD, Sheriff.

Quebec, le 27 Mars, 1782.

**L**E public est averti par ces présentes qu'il tiendra une Cour de Séance de Quartier pour le District de Québec, à la chambre des séances dans cette ville, Mardi le neuvième jour d'Avril prochain à onze heures du matin; aux quels tems et lieu l'on requiert tous les officiers de la paix du dit district et tous autres y concernés, d'en prendre connoissance et de s'y trouver.

JA. SHEPHERD, Sheriff.

### DISTRICT of MONTREAL.

**N**OTICE is hereby given, that the next General Quarter-sessions of the Peace, for the said District, will be held at the Court-house, in the City of Montreal, on Tuesday the ninth day of April next, at eleven o'clock in the forenoon; of which the several Jurors, Constables, Bailiffs and other persons having business to do at the said session, are required to take notice, and give their attendance accordingly.

Montreal, March 21, 1782.

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

### DISTRICT de MONTREAL.

**O**N avertit par le présent que la prochaine Séance-générale de Quartier de la Paix pour le dit District, tiendra à la chambre d'Audience dans la ville de Montréal, Mardi le neuvième jour d'Avril prochain, à onze heures du matin; à quoi les divers Jurats, Constables, Bailiffs et autres gens ayant affaire à la dite Séance, sont requis de faire attention et de s'y trouver au tems sus-indiqué.

Montréal, 21 Mars, 1782.

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

### F O R S A L E,

### GREGORY & WOOLSEY,

**M**ADEIRA, Port and Lisbon Wines in pipes; Madeira, Port and Claret in bottles; Spanish red Wine, in pipes and Hogheads; London Porter in hogheads, barrels and bottles; French Brandy, Geneva, Shrub, Anniseed and Clove Cordials; best Olive Oil in chests and small jars, Pork in barrels, Raisins in Ditto, Chocolate, Hyson and Green Tea; Loaf-sugar, Sago, saffron, cut Tobacco, Turlington's Balsam, Paints, Hozinery, low-priced Irish Linens, English printed Cottons of the newest Patterns, a few two and half point Blankets, &c.

**W**ANTED by a Barrister, Advocate, Solicitor, Attorney and Proctor at Law, a Clerk that can write a neat and legible hand, and that can copy Pleadings, correctly, and who will give attendance to his business from nine in the morning until three in the afternoon, and from six in the evening till nine at night, six days in the week; if he understands the French Language the more agreeable. Any person whose character will bear the strictest scrutiny for sobriety, honesty and secrecy, by applying to the Printer heresof may hear of an advantageous situation.

**L**'ON demande pour un Avocat un clerc qui ait une main d'écriture propre et lisible, qui puisse copier les procédures correctement, et qui travaillera depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures l'après midi et depuis six jusqu'à neuf du soir, six jours dans la semaine; s'il entend le François et l'Anglois ce sera un avantage de plus. Tous ceux dont le caractère peut soutenir l'examen le plus strict de sobriété, d'honnêteté et de discrétion, en s'adressant à l'Imprimeur, en pourra avoir les propositions avantageuses.

puisse soutenir le caractère que vos Hautes Puissances m'ont donné, et que je puisse obtenir la satisfaction que la sagesse et l'équité connus de vos Hautes Puissances trouvera équivalente à l'injure que l'on a fait à mon caractère et à mes connexions ci-dessus mentionnées. J'ai l'honneur d'être, avec l'attachement le plus sincère et le plus respectueux, Hauts et Puissans Seigneurs,

De vos Hautes Puissances, le très humble, le très obéissant et le très fidèle serviteur,  
L. Duc de BRUNSWICK.

A la Haie, le 21 Juin, 1781.

### A V E R T I S S E M E N S.

**L**ES Membres de la Société Amiable sont priés de

prendre connoissance que leur assemblée annuelle se tiendra à la maison du Café à la Basse-ville, Mercredi le troisième jour d'Avril prochain à 5 heures après midi.

Quebec, le 26 Mars, 1782.

J. ROWE, Secrétaire.

**T**HE Members of the AMICABLE SOCIETY are

desired to take notice that their annual meeting will be held at the Coffee-house, Lower-town, on Wednesday the third of April next, at 5 o'Clock P. M.

Quebec, March 26, 1782.

J. ROWE, Secretary.

**M**ALCOLM FRASER des Trois-Rivieres, fait à

savoir, qu'il a acquit de Monsieur Ignace François Delzene et dame Marie Catherine Janson La Palme son épouse, par acte passé par Mr. Badaeux, Notaire, le 8 Janvier dernier, une terre sise et située au fief Ste. Marguerite, de trois arpens de front sur la profondeur qui se trouvera à prendre au bout des terres des R. R. P. Jésuites à aller jusques à la ligne St. Maurice, joignant d'un côté vers le Nord-ouest aux héritiers de feu Jean Claire, d'autre côté au Sud-est partie à la Commune des Trois-Rivieres et partie à Jean Doufel.

Si quelques personnes ont quelques prétensions par hypothèque et autrement sur la dite terre, elles sont priées d'en donner avis au soussigné d'ici au commencement de May prochain, sans quoi l'acquerreur se prévaudra de cette avertissement.

Trois-Rivieres, 15 Mars, 1782.

BADEAUX.

**M**ALCOLM FRASER of Three-Rivers gives no-

tice to the public, that he has purchased of Mr. Ignace François Delzene and Mrs. Mary Catheline Janson Lapalme, his wife, by deed passed the 8th of January last, before Mr. Badaeux, Notary, a lot of ground situate at the fief St. Marguerite, containing three arpents in front by the depth that may be found from the end of the lands belonging to the Jesuits and running as far as the line of St. Maurice, joining on one side towards the North-west to the heirs of the late Jean Claire, on the other side on the South-east part to the Common of Three-Rivers, and part to Jean Doufel.

Any person having claims on the said land by mortgage or otherwise is hereby desired to give notice thereof to the subscriber before the first day of May next, on failure whereof the purchaser will avail himself of this advertisement.

Three-Rivers, March 15, 1782.

BADEAUX.

### W A N T E D,

**A** Good sober Man, capable of keeping Accounts and attending Gentlemen as a waiter, who would also act as a Steward, and see that other Servants do their duty. Such a person may meet with good encouragement by applying to Mrs. ELIZABETH FITZGERALD in Quebec.

**L**E public est averti que le Sieur Daniel Cameron a acquis par contrat passé devant Me. PINGUET et son confrere, Notaires, du Sieur et Dame Antoine Grenier, un emplacement et maison située en la Haute-ville de Québec, rue Dautueil, de 25 pieds de front sur 109 pieds et demi de profondeur, joignant et aboutissant à la rue Ste. Ursule, tenant d'un côté à Joseph Petit Clerc et d'autre à F. Bedouin. Tous ceux qui ont quelques servitudes ou hypothèques sur le dit emplacement et maison seront tenus d'en donner connoissance au dit Cameron ou à Pinguet, Notaire, d'hui au premier du mois de Mai prochain, auquel jour il sera faite le dernier paiement et les prétendants seront déchus de leurs prétensions.

Quebec, le 11 Mars, 1782.

**N**OTICE is hereby given that Mr. Daniel Cameron has purchased, by deed passed before Mr. Pinguet and his colleague, Notaries, of Mr. Antoine Grenier and his wife, a house and lot of ground situate in the Upper-town of Quebec, in Dautueil street, containing 25 feet in front by 109 feet and an half in depth, joining and bordering to St. Ursule street, bounded on one side by Joseph Petit Clerc and on the other side by F. Bedouin. Those who have any claims by mortgage or otherwise on the said house and lot, are hereby required to give notice thereof to the said Mr. Cameron or to Mr. Pinguet, Notary, before the first of May next, on which day the payment will be completed, and those who may neglect sending in their claims will be excluded their pretensions.

Quebec, March 11, 1782.

### A VENDRE de Gré à Gré,

**I**° UN emplacement situé dans la rue St. Pierre, d'environ 94 pieds de front sur la dite Rue et 112 pieds de profondeur; joignant d'un côté Monsieur Landriaux, Docteur en médecine, d'autre côté au Sieur Gaillard, et par derrière aux R. R. P. P. Recolets; sur lequel est bâti une maison de pierre d'environ 50 pieds de long sur 20 pieds de large, avec un grenier et cave, une cour pavée dans laquelle est bâtie une Boulangerie et une Ecurie, en Bois.

**II**° Un autre terrain de 62 pieds de front sur la rue St. Paul et 94 pieds de profondeur; joignant d'un côté au Sieur Gausselin, d'autre côté au Sieur Dumas, et par derrière au dit emplacement cy-dessus mentionné. Ceux qui voudront en faire l'acquisition pourront s'adresser pour les conditions de la vente à LOUIS LARDY, Negoiant, rue Notre Dame à Montréal.

### To be Sold by private Sale,

**I**° A Lot of ground situate on St. Peter's street, containing about 94 feet in front on said street, by 112 feet in depth, joining on one side to Mr. Landriaux, Dr. of Physick, and on the other side to Mr. Gaillard, and behind to the Recolets, on which is erected a stone house of about 50 feet in length by 20 in breadth, with a garret, a cellar and yard paved, in which yard are a bake-house, and a stable of wood.

**II**° Another lot of ground of 62 feet in front on St. Paul's street, by 94 feet in depth, joining on one side to Mr. Gausselin, on the other side to Mr. Dumas, and behind to the lot above mentioned. Those inclined to purchase the same may apply for the conditions of sale to Mr. Louis Lardy, Merchant in Notre Dame street Montreal.



DISTRICT of } Monday, 4th March, 1782.  
QUEBEC.

A Meeting of His Majesty's Commissioners of the Peace for the said district, It is ordered that the Shilling Loaf of white Bread do weigh three Pounds eight ounces, and the Shilling Loaf of Brown bread four pounds eight ounces; and that the Bakers mark their Bread with the initial letters of their Names.

The prices of the under-mentioned articles were found to be as follows, viz.  
Fine Flour 35s.—Coarse Flour 27/6.—Oats from 3s. to 3/6.  
The prices of Wheat, Barley, Pease, Beans, &c. cannot be ascertained there being none at Market.  
By the Court, For D. LYND Jos. DUVAL.

FRANCOIS DUNOYET of Sorel having no place to store Goods, desires the Gentlemen of Quebec and other places not to address any to him as they will not be received.

FRANCOIS DUNOYET, de Sorel, n'ayant pas de logement, avertit les Messieurs de Québec et autres endroits de ne lui adresser aucuns effets, parce qu'il ne les recevoirait pas.

PETER DEGUIRE, alias la Roze, residing at St. Lawrence, hereby advertises the Public, that he has purchased of Jean Bte. Couvret, jun. living at said place, by deed passed the 7th of March, 1781, before Mr. Pierre Meziere and his colleague, Notaries at Montreal, a lot of ground situate at St. Lawrence aforesaid, containing three arpents in front by twenty-one in depth, joining on one side to Louis Cousinot and on the other side to François Laurain, with a house, barn, stables, &c. Those who may have claims on the same by mortgage, arrearages or otherwise are hereby requested to make the same known to the undersigned Advocate within three weeks from this date, on failure whereof the said Deguire, alias la Roze, will avail himself of this advertisement and complete the payment.

Montreal, March 1, 1782. P. MEZIERE, Advocate.

PIERRE DEGUIRE dit La Roze, habitant demeurant à St. Laurent, avertit le public qu'il a acquis de Jean Bte. Couvret fils, demeurant au dit lieu une terre située aussi au même lieu, de trois arpens de front sur vingt-un de profondeur, tenant d'un côté à Louis Cousinot et d'autre côté à F. Laurain, avec un bout par devant au chemin de Roi, et d'autre bout par derrière à F. Laurain, avec une maison, grange, etables, &c. et ce par Contrat passé devant Me. PIERRE MEZIERE et son confrere, Notaire à Montréal, le 7 Mars, 1781. Ceux qui prétendent sur la dite Terre, surtitudes, arérages de Censive, hypothèques et autres droits quelconques sont priés d'en donner avis à l'Avocat soussigné, sous trois semaines de cette date, faute de quoi le dit Deguire dit la Roze, se prévendra du présent avertissement et achevera de paier le vendeur.

Montreal le 1 Mars, 1782. P. MEZIERE, Avocat.

### To be SOLD by AUCTION,

In the Court of Prerogatives held in the Jesuit's college, to be put up for the first time on the 22d of March, the second time on the 12th. of April, and will be finally adjudged on the 17th. of April, 1782, at 10 o'clock in the forenoon;

THE Possessions of Mr. Joseph Wexler, Furrier in Quebec, and of his three children by Angelique Collet, deceased; consisting of

I. A Lot and stone-house thereon one story high, situate in the Upper-town of Quebec; the Lot is 35 feet in front by about 100 feet in depth, bounded in the front by St. John's Street, and behind by the land hereafter described and to be sold, joining on the North-east side to the Heirs of Boiteau and Tapin, and on the South west to Stephen Chevalier and the land hereafter described.

II. A Lot about forty-one feet and an half in front by 50 feet in depth behind the Lot above described, beginning at the North end from the Lots of Messrs. Chevalier and Canac, and terminating towards the South at the land of the Rev. Fathers Jesuits, joining on the North-east to the Lot before described, and on the South-west to St. Francois Xavier Street.

III. A Lot and stone-house thereon two stories high, situate in Couillard street in the Upper-town of Quebec, containing twenty-two feet in front on said street comprehending the party-wall, extending back about 47 feet 6 inches, to the burying ground of the hospital; joining on one side to Mr. Smith, and on the other to Mr. Gautier, representative of Mr. Parent.

Those who may have any pretensions on the said Estates by mortgage, thraldom, or otherwise, are hereby required to lodge them with the Clerk of the Court before the sale, and for further information application may be made to the under signed Advocate.

Quebec, March 13, 1782. A: PANE T.

### A VENDRE par LICITATION,

En la Cour des Prerogatives à Québec, tenante au Collège des R. R. P. P. Jesuites; la 1re. crie le 22 Mars, la seconde crie le 12 Avril, et l'adjudication le 17 Avril, 1782, à 10 heures du matin.

LES biens du Sieur JOSEPH WEXLER, Marchand Pellerier à Québec, et de ses trois enfans issus de feue Angelique Collet, consistant en,

I. Un emplacement et maison de pierre à un étage situés en la Haute-ville de Québec; le dit emplacement de 35 pieds de front sur 100 pieds ou environ de profondeur, prenant par-devant au niveau de la rue St. Jean, et par derrière au terrain ci-après designé et à vendre; joignant du côté du Nord-est aux héritiers Boiteau et au nommé Tapin, et du côté du Sud-ouest partie à Etienne Chevalier et partie au terrain ci-après designé.

II. Un terrain de 41 pieds et demi ou environ de largeur, sur 50 pieds de profondeur au bout de l'emplacement sus-designé, à prendre d'un bout vers le Nord en fin des emplacements des Sieurs Chevalier et Canac et vers le Sud au terrain des R. R. P. P. Jesuites; joignant du côté du Nord-est à l'emplacement sus-designé et du côté du Sud-ouest à la rue St. François Xavier.

III. Un emplacement et maison de pierre à deux étages situés en la Haute-ville de Québec, rue Couillard; le dit emplacement de 22 pieds de front sur la dite rue, les murs mitoyens compris, allant en profondeur environ 47 pieds et 6 pouces jusqu'au cimetiere de l'Hôpital; joignant d'un côté au Sieur Smith et d'autre côté au Sieur Gautier représentant le Sieur Henry Parent.

Ceux qui prétendent quelques droits par hipotèque, par servitude ou autrement sur les dits biens, sont requis d'en faire leur déclaration au greffe avant l'adjudication. Et pour plus ample information s'adresser à l'Avocat soussigné.

Quebec, 18 Mars, 1782. A: PANE T.

DISTRICT de } LUNDI, le 4 Mars, 1782.  
QUEBEC.

Une assemblée des Commissaires de la paix pour le dit district, il est ordonné que le pain blanc d'un shelling pèsera trois livres huit onces, et le pain bis d'un shelling pèsera quatre livres huit onces, et que les boulangers marqueront leurs pains des lettres initiales de leurs noms.

Les prix des articles ci-dessous mentionnés ont été trouvés comme suit savoir:  
La fine Fleur à 35s.—la grosse Fleur 27/6.—L'avoine de 3s. à 3/6.  
L'on ne peut fixer le prix du bled, de l'orge, des pois, des fèves, &c. n'en venant pas au marché.  
Par la Cour, Pour D. LYND Jos. DUVAL.

VILLE et DISTRICT de } Montreal, le 4 Mars, 1782.  
MONTREAL.

Une assemblée des Commissaires de paix tenue aujourd'hui, l'on a trouvé que le differens articles suivants se vendent à Montreal comme suit, savoir; le bled à 5/6 minot; la fine fleur de 13/4 à 15/ le Cent; la grosse ou la farine entiere de 11/8 à 12/6 le cent; l'avoine de 2/6 à 3/4 le minot; les pois 5/ le minot; le bléinde 4/6 le minot; l'on ne peut assurer le prix des autres articles n'en venant pas au marché.

Par ordre des Commissaires, J. BURKE, Cs. Ps. Montreal, 4th. March 1782.

CITY and DISTRICT of } AT a Meeting of his Majesty's Commisrs. of the  
MONTREAL.

Peace this Day, it was found that the several Articles following were sold at Montreal at the Prices set agt. them as follows VIZ. Wheat at 5/6 per Bush. fine flour from 13/4 to 15h P Ct. Coarse whole flour from 11/8 to 12/6 p Ct.—Oats from 2/6 to 3/4 P B. Pease 5/ P B. Indian Corn 4/6 P B. There being no other article at Market the Price could not be ascertained.

By order of the Commisrs. J: BURKE, Cs. Ps.

Bureau de la poste, Montréal, le 7 Mars, 1782.

JACOB KUHN, porteur des lettres de ce bureau, prend la liberté d'informer le public qu'il est obligé de paier et rembourser les ports de lettre qu'on lui met entre les mains, le lendemain qu'il les reçoit; en conséquence il se voit dans la nécessité de prier le public pour l'avenir de paier immédiatement à la délivrance des lettres, sans quoi il les remettra au bureau, et comme le petite monie est rare, on prendra en paiement des bons ou billets.

POST-OFFICE, Montreal, 7th March, 1782.

JACOB KUHN, Letter Carrier to this Office, begs

leave to acquaint the Publick, that he is obliged to pay for all Letters delivered to him the Day after he receives them; he therefore is under the necessity of requesting that all persons will in future pay for their Letters on delivery, otherwise he must return them to the Office, and as change is difficult to be procured their own HONS or NOTES will be taken in payment.

JACOB KUHN.

LE soussigné aiant entre ses mains de quoi faire un

dividend entre les créanciers de la masse de Jean Volant Dechamblain, aussitôt qu'il aura leurs comptes dûment attestés; il avertit en conséquence que tous ceux qui n'envoyent point leurs comptes dans trente jours à commencer de la date du présent seront à jamais exclus de tout dividend de la dite masse.

Et que tous ceux qui doivent encor à la dite masse et qui ne paieront point leurs comptes au soussigné dans l'espace d'un mois, seront poursuivis sans plus ample avertissement.

Quebec, le 14 Mars, 1782. JAMES TOD, Sindic.

THE Subscriber being in cash to pay a dividend to

the Creditors of Jean Volant Dechamblain's Estate how soon he gets in their Accounts properly attested; he therefore informs all those who do not send in their accounts in thirty days from this date that they will be for ever excluded from any dividend from said estate.

And all those who are still indebted to the estate, and do not pay their accounts to the subscriber in the course of one Month, will be prosecuted without further notice.

Quebec, March 14, 1782. JAMES TOD, Trustee.

### A VENDRE à QUEBEC.

I. Un emplacement situé en la Basse-ville de Québec, d'environ 45 pieds de front du côté de la rue du Sault-au-matelot, de 38 pieds ou environ sur le derrière, et d'environ 45 pieds de profondeur, mesure Française, sur la totalité duquel est bâti un corps de maison en pierre à 3 étages, avec grenier, deux grandes voutes et un porche pour entrer dans la cour, actuellement occupé par Mr. M<sup>r</sup> Neil.

II. Un terrain immédiat de 26 pieds de large sur environ 52 pieds de profondeur, propre à servir de cour, sur lequel sont bâtis en bois des latrines et des écuries.

III. Un troisieme terrain immédiat à ce second, de même largeur et de profondeur jusqu'à la cime du Cap de l'Evêché, sur la largeur duquel est une partie de hangard en pierre à 4 étages, de 26 à 27 pieds de profondeur.

Pour plus amples éclaircissements il faut s'adresser à Mr. BERTHELOT DARTIGNY, Avocat à Québec, qui d'ailleurs traitera du prix, des termes et de la solidité du paiement.

Quebec, le 2 Fevrier, 1782.

### To be SOLD in QUEBEC.

I. A Lot situate in the Lower-town, about 45 feet in front on Sault-au-matelot street, 38 feet or thereabouts at the back side, and about 45 feet in depth, French measure, over the whole extent of which is erected a range of stone building, three stories high and a garret, two large vaults, and a large gate-way into the yard; at present occupied by Mr. M<sup>r</sup> Neil.

II. A Lot adjoining twenty-six feet in front by about fifty-two in depth, very suitable for a yard, on which are erected wooden houses of office and stables.

III. A third Lot adjoining the second, of the same breadth, and extending in depth to the top of the Cape behind the Bishop's palace, on the whole breadth of the front whereof is built part of a stone shed four stories high, 26 feet in front by 27 in depth.

For more ample information application may be made to Mr. BERTHELOT DARTIGNY, Advocate in Quebec, who will ascertain the price and the terms and security for the payment of it.

Quebec, February 2, 1782.